



EN HOMMAGE À

PIERRE FOVIAU

CÉRÉMONIE DU
9 JUIN 2023

**DES CENTAINES DE PERSONNES ONT
TÉMOIGNÉ DE LEUR STUPEUR ET DE LEUR
TRISTESSE À L'ANNONCE DU DÉCÈS DE PIERRE
FOVIAU SURVENU ACCIDENTELLEMENT
LE 28 MAI 2023.**

Des centaines de personnes aussi sont venues accompagner sa famille et lui faire un dernier signe lors de la cérémonie du 9 juin.

Pour partager cet hommage avec celles et ceux qui n'ont malheureusement pas pu être présents ou entrer dans la salle, nous avons réalisé ce recueil des textes et des musiques qui ont tenté ce jour-là de lui offrir le plus beau des adieux.

Enfin, des centaines de messages, de marques d'estime et de soutien nous ont été adressées.

Si nous ne pouvons pas toutes les faire apparaître ici, nous ajoutons quatre textes aux prises de paroles de la cérémonie.



LA CÉRÉMONIE

■ “ Alter Ego ” de Jean-Louis Aubert interprété par Arnaud Lefin (guitare), Rodrigue Woittez (guitare et chant) et Rémy Chatton (violoncelle), musiciens et amis de Pierre.

[→ ÉCOUTER](#)

■ Pensée pour Pierre sur l'introduction musicale de “ Stairway to Heaven ” de Led Zeppelin, interprété par Arnaud Lefin (guitare), Rodrigue Woittez (guitare et chant) et Rémy Chatton (violoncelle).

[→ ÉCOUTER](#)

■ Le parcours de vie de Pierre, écrit par Béatrice Doyen, compagne de Pierre, et lu par Fanny Gosset, Émile Falk-Blin, Clément Soyeux et Thierry Mettetal, comédiens et amis.

PAGE 04

■ Hommage de Béatrice Doyen.

PAGE 06

■ Hommage de Coralie Tailliar, filleule de Pierre.

PAGE 07

■ Hommage de Bruno Buffoli, ami de Pierre.

PAGE 08

■ “ La nuit je mens ” d'Alain Bashung, interprété par Arnaud Lefin (guitare et chant), Rodrigue Woittez (guitare et chant) et Rémy Chatton (violoncelle).

[→ ÉCOUTER](#)

■ Hommage d'Antoine Domingos, auteur, metteur en scène et comédien, ami de Pierre, et prises de parole des adolescents des ateliers du Zeppelin :

Paul Sion, Margot Pouget, Lilou Fosse, Nathan Gilles, Lars Cauwel, Maëlys Claerebout, Abigaële Drelon, Jules Janssen, Léontine Lefebvre, Léonie Malines, Margaux Plume, Jules Vermeersch.

Ils terminent cet hommage par un clin d'œil en enfilant chacun une veste en jean, le look fétiche de Pierre.

PAGE 10

■ Recueillement en silence.

■ “ Flow my tears ” de John Dowland interprété par Arnaud Pumir, claveciniste et facteur de clavecin, ami de Pierre, et chanté par Sylvie Demay, soprano, amie de Pierre. Chacun est invité à un dernier geste et un dernier message écrit sur le cercueil.

[→ ÉCOUTER](#)

■ “ Dans la ruelle des morts ” d'Hubert-Félix Thiéfaine interprété par Arnaud Lefin (guitare), Rodrigue Woittez (guitare et chant) et Rémy Chatton (violoncelle).

[→ ÉCOUTER](#)

AU-DELÀ DE LA CÉRÉMONIE

PAGE 12

■ Hommage d'Anne-France Dos Reis-Foviau, sœur de Pierre.

■ Hommage de Gilles Defacque, clown, auteur, metteur en scène et parrain du Zeppelin.

■ Hommage de Nicolas Postillon, acteur et compagnon de route.

■ Sonnet de Shakespeare, proposé par Émile Falk-Blin.

LE PARCOURS DE VIE DE PIERRE

LECTRICE : FANNY GOSSET

→ ÉCOUTER

Pierre est né à Saint-André-lez-Lille, dans la maison de ses parents au 5, avenue des Violettes, à deux pas du ZEPPELIN, lieu de vie artistique et culturel dont il a initié et dirigé le projet depuis 2010. Il habitait à quelques rues du ZEPPELIN et il a trouvé la mort à moins de 2 kilomètres de chez lui. Pourtant, c'était un voyageur. À la fois bourlingueur du bout du monde, randonneur en montagne, arpenteur de bitume, mais surtout globe-trotter de l'imaginaire, explorateur de l'humanité, une âme d'aventurier à la Corto Maltese, un héros qu'il aimait.

Attaché à ses origines ouvrières, Pierre parlait souvent de sa mère Raymonde qui était femme de ménage à la piscine de Saint-André et de son père René, ouvrier pour la construction de trains, puis employé de mairie. Il est le troisième d'une fratrie de 5 enfants : Marie-Christine, Bruno, Sylvie et Anne-France, mais très tôt il se comporte en aîné et à la mort précoce de ses parents, il assume les charges et devient un pilier familial.

La vie de quartier est animée, et l'enfance et l'adolescence sont entourées d'amis qui le sont restés jusqu'à aujourd'hui : Olivier, comme un frère de lait, Sophie, Éric, Sylvain, Patricia, Lionel, Pascal..., ses copains et ceux de l'âge de son frère, qu'il avait grand plaisir à retrouver. Après ses pérégrinations en France ou au bout du monde, de retour à Saint-André, Pierre était toujours heureux de parler avec les anciens qui se souvenaient tous très bien de lui et de sa famille.

Adolescent touché par l'anorexie, en 81, il part vivre un an dans une famille d'accueil pour étudier au Danemark. Cette immersion dans une culture étrangère et une langue complètement inconnue lui offre un terrain vierge pour se réinventer et, à 17 ans, lui sauve la vie.

C'était l'année du bac, alors sans diplôme en poche, il sera un éternel autodidacte, un perpétuel curieux, avide de découvrir et d'apprendre, capable de se débrouiller pour tout en partant de rien, et toujours dans l'action ■

LECTEUR : ÉMILE FALK-BLIN

→ ÉCOUTER

Dans les années 80, il vit une histoire passionnelle avec Fabienne. Il est marginal et fait des petits boulots : berger en Ariège ; vendangeur dans la Drôme ; il achète avec un prêt étudiant " le Battedou ", un hameau en Aveyron à retaper avec son ami François ; il passe le BAFA et le BAFD ; il travaille dans l'animation avec des ados sur des activités de rue : échasses, jonglage, clown ; suite à sa rencontre avec Laurent Bougaut, ils créent ensemble l'association Spectagrim, écrivent et montent des spectacles qui se jouent avec des amateurs, en rue, dans les centres sociaux, les IMP, les supermarchés et dans des villages en rando-roulottes : " Bo cow-boy d'un soir ", " La légende du Roi Ipso ", " La fosse aux druides ", ou encore " Rendez-vous à nulle part " ; enfin, dans un cours de théâtre, il noue une amitié fidèle avec Patrick Flament qui le considère pour toujours comme un frère de cœur et de culture.

De son passage en Ariège, il garde deux petits chiens bergers des Pyrénées, Arnold et Gélade, qu'il emmène partout. Pour ceux qui le connaissaient à l'époque, c'était " Pierrot ", " jamais sans ses chiens ".

Dans les années 90, lors d'un stage FR3 de " Voix en scène ", Pierre fait la connaissance de Sylvie.

Il travaille régulièrement dans les centres de vacances pour le Comité d'entreprise d'EDF-GDF et a obtenu son Diplôme d'État aux Fonctions de l'Animation. Mais déjà, sa vie est ailleurs.

En recherche d'emploi, il s'est fait engager grâce à des potes comme technicien du spectacle. Par cet intermédiaire, il découvre en salle le spectacle vivant et cette découverte est déterminante. Le théâtre offre un monde différent du réel où il pourrait trouver une place. Très vite, il intègre en tant qu'acteur, des compagnies professionnelles aux esthétiques diverses : le Théâtre de la Licorne avec Claire Dancoisne, la Cie du Mentir Vrai avec Omar Tary pour lequel il joue « Gilgamesh », les débuts du Royal de Luxe avec la création et la tournée du Géant, la Cie Ilotopie, le collectif Organum, et le spectacle

“ Le Gardien ” d’Harold Pinter avec Paul Jeary et des acteurs anglais qui resteront une référence pour lui en termes de justesse et de plaisir de jouer.

En 95 et en 97, la perte de ses parents bouleverse sa vie. Il part pour 3 mois en Amérique du Sud et à son retour commence une relation avec Anne ■

LECTEUR : CLÉMENT SOYEUX

→ ÉCOUTER

Son cheminement dans le théâtre se poursuit. Après avoir été interprète, à son tour il a envie de mettre en forme son écriture, puis ses lectures théâtrales. Après les premières pièces : « L’enfer du décor » et « Mots dits maudits » - un spectacle pour le jeune public, il décide de développer ses propres projets en qualité de metteur en scène et fonde ainsi la compagnie Les Voyageurs en 2001. Il choisit d’aborder des auteurs et des textes, contemporains ou classiques, qui questionnent le monde et explorent notre humanité.

En 2002, “ Dans la solitude des champs de coton ” de Bernard-Marie Koltès avec les comédiens Serge Bagdassarian et Alain D’Haeyer attire l’attention des professionnels pour la mise en scène et la direction d’acteurs. Il a alors l’opportunité d’être associé pour 3 ans au Bateau Feu-Scène nationale de Dunkerque. Une résidence qui lui permettra de développer de très beaux projets de création à partir de textes anglais : “ Plus loin que loin ” avec Catherine Germain, Hervé Furic, Alain D’Haeyer, Thierry Mettetal et Céline Dupuis ; “ Class enemy ” avec 14 adolescents amateurs dont certains sont devenus d’éminents acteurs ou metteurs en scène, comme Julien Gosselin, Émile Falk, Thomas Debaene ; et encore “ 4.48 Psychose ” de Sarah Kane qui sera la première participation de la compagnie au festival d’Avignon, en 2007.

De 2001 à 2023, Pierre montera une quinzaine de créations théâtrales, de Koltès à Shakespeare, de Sarah Kane à Mayenburg, en passant par Antoine Domingos et Cormac McCarthy. Impossible de les raconter toutes, mais à chacune il a consacré la même exigence en fouillant le fond pour lui donner une forme, en ouvrant un espace de conversation avec le public, en proposant un théâtre qui nous rassemble pour lever le rideau sur de nouvelles utopies.

À partir de 2005, il partage la vie et la création avec Béatrice qui l’assiste à la mise en scène et collabore à la conception et à la mise en œuvre de toutes les activités de la compagnie ■

LECTEUR : THIERRY METTETAL

→ ÉCOUTER

Sur un chemin parallèle à la création, Pierre a toujours imaginé des projets d’action artistique à destination de tous les publics, ainsi que des actions de transmission et de formation, notamment pour les jeunes et les jeunes acteurs, agissant sans relâche pour le développement culturel, éducatif et social. Son ambition est de participer à la construction d’une société qui continue de s’inventer, tient compte de son histoire et croit en son avenir.

Ses convictions pouvaient prendre la forme du combat pour défendre la place de l’artiste dans la société. En 2003, puis en 2014, il avait occupé de façon mémorable les toits de la DRAC avec une bande d’artistes en lutte pour la préservation de l’intermittence du spectacle. Mais surtout, il se battait au long cours, au jour le jour, comme pour tout ce qui l’obsédait. Dans les réunions institutionnelles, il ne dérogeait pas à son désir et à son plaisir de prendre la parole pour questionner et interpeller les politiques et les décideurs. Il le faisait avec pertinence, sincérité, élargissant les débats au collectif, et il savait marquer les esprits avec charme et malice pour faire entendre sa voix et la nécessité d’agir.

En 2010, le projet de la compagnie Les Voyageurs est retenu par la municipalité de Saint-André pour prendre place dans l’ancienne MJC, au 23 rue Alsace-Lorraine. Avec Béatrice, Éric, Wilfried, et un peu plus tard Florence, il crée Le Zeppelin, un lieu de vie culturel dédié aux artistes et aux publics. Le Zeppelin devient un laboratoire d’expérimentation et d’expression artistique et citoyenne sur lequel il souffle un éternel vent de liberté. Le Zeppelin devient un lieu reconnu de la métropole lilloise pour la qualité de sa programmation et pour sa convivialité, même s’il manque cruellement de moyens ■

HOMMAGE DE BÉATRICE DOYEN

→ ÉCOUTER

A lors que se profilait à l'horizon la quatorzième saison du Zeppelin, et même si la fatigue se faisait sentir, de nouveaux projets d'écriture, de création et de jeu au plateau enthousiasmaient vivement Pierre, qui pensait incessamment à ce qu'il pourrait faire demain.

Et comme toujours, Pierre, j'étais à mille pour cent avec toi ! Je n'en aurais pas perdu une seconde.

Les 18 années que nous avons partagées étaient nourries de la passion du théâtre et de l'art en général, de la joie à chercher dans les mots des auteurs, de la subtilité des chemins de la création, de l'émotion qui parcourt le public quand le spectacle est représenté.

Toi qui dans ta jeunesse n'avais pas de place dans le monde et ne parlais pas, le théâtre t'a donné le pouvoir des mots et un endroit pour exister. Un endroit de relation à l'autre qui nous importait fortement à tous les deux et qui nous réunissait.

On peut penser que notre couple, notre duo, notre binôme était fait de deux personnalités différentes et complémentaires, mais toi tu sais

à quel point je pouvais ressentir la même chose que toi, même si mon expression prenait une autre forme.

Ce sont des flots de paroles qui ont coulé entre nous, sur tous les sujets, et encore sur les mêmes. Se voir et se parler du matin au soir et de la nuit au petit matin va immensément me manquer.

Je constate que tu vas manquer à beaucoup d'autres. Parce qu'on pensait que tu serais toujours là, que tu ne pouvais pas disparaître et nous abandonner.

Dans notre duo complémentaire, c'était toi qui aimais être dans la lumière et moi, j'aimais être juste à côté. Aujourd'hui, je me suis dit qu'il fallait avoir le courage d'être là.

Pierre, 18 ans c'est l'âge de la majorité. Je suis toute petite mais j'ai immensément grandi avec toi.

Le spectacle d'aujourd'hui, on ne l'a pas répété. Comme d'habitude, c'est complet, et comme d'habitude ça ne tournera pas, mais j'espère que ça te plaira ■

HOMMAGE DE CORALIE TAILLIAR

→ ÉCOUTER

La vie peut se regarder comme un kaléidoscope. Quand je pense à mon parrain, les premières images du prisme qui me reviennent me le ramènent sur ses échasses d'équilibriste, pour Spectagrim... Il paraissait alors si immense dans mes yeux d'enfant. En réalité, je crois qu'il voulait simplement toucher ses rêves du bout des doigts. Je l'admirais tant pour cela. Je me suis longtemps demandé comment il faisait pour tenir debout là-dessus, sans jamais flancher. À présent, je sais.

Son secret ? Toujours avancer, sans jamais perdre pied. Ne jamais s'arrêter... de travailler, de créer, de cultiver son art, de s'occuper des autres, d'aimer les siens, surtout de bâtir l'avenir en ouvrant son cœur et son esprit aux mille et une vies qu'il s'était construites, et qu'il voulait vivre. Avec toi, Béa. Pour toi, Anne-France, et pour tes enfants, devenus comme les siens, avec le temps. Pour toi aussi, Sylvie. Pour qu'au-delà de la mort de Papy et Mamie, la Foviau Story survive et demeure.

Il nous faut pourtant poursuivre la Route sans ta compagnie, cher Voyageur.

Que jamais aucune de tes facettes de vie ne perde de son éclat dans nos yeux, malgré les larmes qui les remplissent aujourd'hui.

Repais-toi du travail accompli, Parrain. Sois tranquille. Ton univers est sans limite ! Nous continuerons le chemin, pour toi Pierre, pour ta vision si unique de notre monde, pour tes mille et une vies à cent à l'heure ■

HOMMAGE DE BRUNO BUFFOLI

→ ÉCOUTER

Béa m'a demandé d'écrire un texte, alors bon... je suis très touché, en même temps un texte que tu ne vas pas monter...
Donc, pour une fois je suis dedans.

J'espère que tu l'entends car j'avais des choses à te dire.

Vendredi soir, tu m'as envoyé un texto, ton fameux " On s'appelle demain ? ".

Je t'ai pas rappelé, tu m'as pas rappelé.

C'est Florence qui m'a appelé, et m'a appris pour ton accident.

Bien évidemment je n'y croyais pas. Je suis allé au Zeppelin. Je suis passé devant chez toi.

Devant le Zeppelin, il y avait déjà des jeunes qui posaient des fleurs, j'ai failli les engueuler, ils étaient à deux doigts de mettre des bougies. Je t'imaginai déjà : " Ils vont me mettre de la cire partout, la mairie vient de me refaire les marches. Non ! "

Ensuite, je me suis posé sur les escaliers derrière, là où Jef Aérosol t'a fait une grande fresque. T'étais tout fier, heureux comme un gamin, t'avais les yeux qui brillaient, tu m'as même dit le prix. Franchement t'abuses, même à lui t'as marchandé à mort.

... J'ai fumé une cigarette en pensant à tous ces moments qu'on avait eus dans ce petit coin. Avec des comédiens, des techniciens, Wil qui m'a dit : " C'est le seul mec qui a réussi à me mettre la pression. Et moi, faut y aller... " T'entrebâillais la porte pour que ça sente pas le tabac. J'ai regardé les réseaux sociaux, ta photo était partout. Sur toutes les pages, ami de tout le monde, homme de culture, monstre sacré du théâtre régional, " Il m'a donné des boîtes d'allumettes ", " Moi il m'a payé une bière ", " À moi deux " !!! Tout le monde te connaissait, partageait des moments privilégiés, " C'était mon complice, on avait des projets " ! Les programmeurs : " Ami de théâtre, ami de cœur, camarade de combat, extrême gentillesse ", même l'inspecteur de la DRAC t'a consacré un hommage sur sa page. Bon bref, devant autant d'amis, de directeurs de structures qui avaient le projet de te programmer et de te coproduire, j'étais rassuré, je me suis dit : " C'est pas lui ".

Et bien si. Et bien si.

J'ai relu tes textos, regardé tes photos.

Le lendemain, on s'est vus au Zeppelin, à quelques-uns, les proches.

Tu semblais être absent dans tous les coins.

Sur les affiches de dos à faire du stop. Le seul directeur dont la voiture était toujours en panne.

On s'est assis dehors. Il y avait du soleil, des pâquerettes partout, on était sur la terrasse, Florence avait fait du café, elle tournait en rond avec les bouquets déposés par les gamins, perdue, comme nous tous.

On regardait à terre, on regardait le ciel, silence pendant une quinzaine de minutes. Je me disais... l'herbe n'est pas coupée, ... la terrasse il y a plein de trucs de l'arbre qui sont tombés dessus, ... les chaises, laisse tomber c'est la foire au pollen et à la fiente de pigeon, Pierre serait là, avec nos têtes de gens tristes, on se ferait défoncer.

Je te voyais au coin du bar, assis dans le jardin, remettre une chaise bien, bien, bien en place pour pas que ça dépasse, m'accueillir d'un " Avec Bruno Buffoli ", ton tonitruant : " Ça va Bruno ? ", " Bois un coup ! ", tes textos qui demandent un bidule technique à prêter dans l'heure, machiner tous tes trucs du Bon Coin, tu disais " Pour le Zeppelin, c'est super !! ", refaire le monde jusqu'à deux heures du matin, assis tes petites cuisses croisées devant ton morceau de quiche qui te faisait face depuis plus d'une heure, je me disais " Je vais le manger ce morceau de quiche... ", astiquer ton plan de travail chez toi pour qu'il ne reste aucune trace, aucune miette qui ne traîne pour polluer cette surface bien plane, je t'entends dire " Ma petite sœur ", parler de tes parents, déclarer : " Mon père il mettait des tracts dans les boîtes à lettres, ma mère était femme de ménage ". Je t'entends prononcer Anne-France. Prononcer Béa. Te plaindre, râler, encore, encore, encore, faire ton petit déhanché, me faire ton speech : " Je vais lui dire moi à Xavier Bertrand !! ", dire " Serrez-vous ", rappeler que le bar est ouvert, boire ton petit jus de citron le matin, dire " Moi j'adore... (déhanché), c'est intéressant... (re-déhanché) et ne jamais terminer ta phrase... pas parce que... (déhanché final)... parce que t'étais content. Le spectacle était fini, les gens étaient heureux, et puis t'avais bu trois Westmalle.

On ne se rendait pas compte à quel point tu étais ni un ami, ni un copain, ni un metteur en scène, ni un acteur, Pierre, mais à quel point tu étais dans nos vies.

Ça y est, tu fais ta plus belle salle, on n'est pas venus voir ta pièce, aujourd'hui on est là pour toi.

C'est dommage que tu ne sois pas là pour le voir car aujourd'hui le monde ouvre les yeux sur ce que tu as su apporter dans ton lieu, la relation à l'autre, l'échange, la convivialité. Grâce à toi j'ai vu un gamin en CAP jardinage devenir fan de Racine, il me récitait des passages de Phèdre... Bref une horreur, des jeunes, des vieux se passionner pour un art. Peu importe lequel.

T'avais la générosité des pauvres, Pierre. Un Coluche en maigre.

Il y a une place Denis Cacheux derrière chez moi, alors je ne doute pas que pour toi qui as apporté tant de sourires, tant de moments mémorables, à tellement de gens, d'horizons si divers, des vieux, des jeunes, des intellos, des riches, des pauvres, des directeurs, des intermittents, des femmes de ménage, Saint-André baptise un parc " Pierre Foviau ".

Les jeunes y passeraient l'après-midi allongés en se disant qu'ils ne risquent plus de se faire alpaguer par un type à l'allure de Mick Jagger pour aller voir une pièce de théâtre, le parc serait nickel, ils oseraient pas laisser un seul papier traîner dans l'herbe.

Mis à part Béa, tes très proches, ta famille, qui restaient ton jardin secret, je crois que peu de gens, moi y compris, te connaissaient vraiment.

Alors voilà, Pierre Foviau, tour à tour berger, éleveur de canards, producteur de foie gras, camelot, constructeur chez Royal de Luxe, adepte du cuir, du rock, fan de théâtre, de musique, de copains, utopiste révolté en quête de justice, de partage, nageur invétéré, bilingue en Danois etc...etc..., tu vas nous manquer.

Pour toi qui n'avais pas d'enfants, mais te battais pour faire un festival de théâtre à Noël, pour les enfants, avec des crêpes, des chocolats chauds, des Pères-Noël, des Mères-Noël, des gens gentils, des gamins heureux, on va faire en sorte que ce souffle que tu as donné à ce Zeppelin continue à nous faire voyager vers cette utopie.

On va profiter de ce moment pour lancer la quête, je crois que les institutions viennent enfin d'ouvrir les yeux ■

HOMMAGE D'ANTOINE DOMINGOS ET DES ADOLESCENTS DES ATELIERS DU ZEPPELIN

LECTEURS : PAUL SION & MARGOT POUGET

→ ÉCOUTER

On prévient avant de disparaître, non ? On ne fait pas ses bagages la nuit pendant que tout le monde dort. Ou alors, on dit au revoir. On trouve une excuse, on explique qu'on sort prendre l'air, faire une course, un footing, chercher des clopes, sortir le chien, même si c'est un petit mensonge, même si tu ne fumes pas, que les placards sont remplis, même si tu n'as pas de chien, que les chiens te font peur. Même si c'est un mensonge, on dit à bientôt - pour la forme, par politesse, en souvenir, avant de disparaître - d'une voix pleine de confiance, pleine de promesses d'un retour certain. Ou on laisse, au moins, un baiser sur la joue ou le front de celui qui reste. On laisse au restant un minimum de soi sur une joue ou un front avant de partir. Il faut toujours dire au revoir même quand on quitte une pièce pour la pièce d'à côté, parce qu'on ne sait jamais. Parce qu'on ne sait jamais, on pose une main qui s'attarde sur une épaule avant de quitter la pièce, on laisse, un souvenir, une odeur, un objet oublié sur le coin d'une table qu'on viendra rechercher. Parce que l'instant d'après... on ne sait jamais ■

LECTEUR : ANTOINE DOMINGOS

→ ÉCOUTER

Comme je n'ai jamais su te dire non, je n'ai pas su dire non à Béa. Pourtant je m'y étais préparé. Si elle me demande, je refuse, poliment, avec un léger regret, l'air d'avoir hésité, embarrassé, perdu, dans ces moments-là il faut savoir s'écouter, faire avec sa peine, ça m'embête mais je refuse. Évidemment, j'ai dit oui. J'ai dit oui.

Donc... Écrire un texte, un mot, une lettre, quelque chose pour toi, témoigner d'une chose, d'une rencontre, de cette chose qui nous lie.

Lundi dernier, Lilou m'a dit : " Y'a tellement de choses à dire et en même temps y'a rien à dire ". Je pense qu'elle a raison. Y'a rien à dire. Depuis quelques temps, j'ai pas grand-chose à dire.

Ils sont là parce qu'eux aussi ont ressenti la même chose que moi quand je t'ai rencontré la première fois. D'abord l'étonnement, du genre « c'est qui ce mec ? ». Cette capacité que tu as de créer un moment unique quand tu passes une porte, l'air d'avoir préparé ton entrée pendant des heures comme on prépare l'entrée sur scène d'un acteur avant la première phrase, ou comme le dit Béa : " comme un cow-boy qui entre dans un saloon ".

Et l'envie, tout de suite, de porter une veste en jean, d'imiter ta démarche, ton allure, ta manière de... Puis, cette volonté de te plaire.

J'ai retrouvé une vidéo dans laquelle tu diriges Marion Lambert, comédienne sur " Visage de feu ". Nous sommes à Avignon, dans un jardin, tu es torse nu, le corps sec, le dos légèrement voûté, le visage vers l'avant, le menton relevé et tes doigts tendus accompagnent chacune de tes phrases, tu as l'air de pianoter le vent. Tu lui fais répéter son monologue. La séquence est longue parce que tu sais prendre le temps avec les acteurs. Tu essayes de lui faire comprendre qu'elle doit amener la lumière au début de la pièce, qu'elle ne doit pas jouer la tragédie qu'elle annonce. Elle, elle t'écoute avec attention, spectatrice de ta proposition, elle sait qu'elle ne trouvera pas tout de suite mais elle aime te regarder faire parce que c'est un spectacle en soi. Toi, tu as un plaisir énorme à dire et à expliquer le texte, ton œil brille, tu connais son rythme, le ton, le son, tu l'as rêvé, mâché, relu mille fois une nuit d'insomnie. Puis, tu dis cette phrase qui m'a marqué et qui résume tout théâtre : " Écoutez bien mon histoire, parce que c'est aussi la vôtre ". Pour toi, le théâtre doit parler des Hommes aux Hommes, et ça n'a rien à voir avec de l'humanisme ou un quelconque engagement politique, c'est une question de générosité. Tu fais du théâtre comme on accueille un ami à table.

Là, maintenant j'essaye de faire pareil. De ne pas jouer le drame que nous vivons tous. J'ai écrit mon petit texte, j'ai fait un petit effort vestimentaire et j'essaye de dire. Simplement, dire le texte. Et bien c'est pas évident. Je fais pas le fier, tu sais. Et puis t'es pas là pour me diriger. Je t'imagine là, à gesticuler dans tous les sens parce que t'es pas satisfait, t'engueuler avec Wil pour la lumière, faire du bruit, faire trop de bruit et boire du café et Béatrice à tes côtés et perdre ton portable et perdre tes clefs et le huitième café et le monde qui s'arrête de tourner parce qu'on joue Shakespeare, parce qu'on joue Mayenburg, parce qu'on joue Koltès. Dans sa biographie, Brigitte Salino dit de Koltès qu'il a traversé le monde comme un météore. Je trouve que ça te va bien.

J'ai pas tellement envie de parler de notre relation. D'abord parce que ça nous regarde mais aussi parce qu'on était bien incapables de la définir nous-mêmes. On s'est simplement dit : " On ne se doit rien ". Ça m'arrange bien parce que je crois que j'ai pas mal de dette. Ce que je peux dire, c'est que j'aurais bien aimé qu'il y ait

quelqu'un comme toi pour toi. Capable de repérer ta sensibilité au-delà de ton apparente arrogance et de défendre ton travail jusqu'à tard dans la nuit en usant de tous les superlatifs possibles que tu aurais pu gueuler pour les faire entendre. Moi, j'ai eu cette chance que tu n'as pas eue, de t'avoir tout près.

J'ai d'abord fait du théâtre contre toi puis avec toi et enfin pour toi. Je ne sais plus très bien qui je vais devoir impressionner maintenant.

Ils sont tous là. Nathan, Paul, Maëlys et les autres. Si transmettre c'est donner une partie de soi à l'autre, on espère t'avoir piqué le maximum et continuer le ruissellement ■

LECTEURS : LILOU FOSSE & NATHAN GILLES

→ ÉCOUTER

Cette année nous avons eu la chance de participer à la création d'une pièce de théâtre jouée au Zeppelin ; cette chance nous l'avons eue grâce à Pierre. Mais pour nous, il était bien plus qu'un simple directeur.

Il nous a formés mais surtout accompagnés, il a participé à notre enfance, à notre adolescence, à notre construction et notre évolution ; il nous a permis de grandir.

Avec lui le théâtre était un voyage, un voyage qui était le sien et qui est devenu le nôtre.

Pour certains il nous guide depuis tout petits, pour d'autres l'aventure a commencé cette année mais elle n'en a pas été moins intense.

Il nous a appris à prendre la lumière, à porter la voix et à regarder droit devant nous, à garder les pieds sur terre mais rester libre, rêver.

Il a passé son temps à nous faire rêver, à nous emmener plus loin. C'est pour tout ce qu'il nous a apporté que nous sommes devant vous aujourd'hui à le remercier.

C'était un homme marquant et souriant que nous n'oublierons jamais. Il nous manque déjà et il nous manquera toujours. Merci Pierre, sincèrement ■

AU-DELÀ DE LA CÉRÉMONIE...

HOMMAGE D'ANNE-FRANCE DOS REIS-FOVIAU

“ MON FRANGIN ADORÉ “ OU “ MON GRAND FRÈRE ADORÉ ”, C’EST CE QUE JE TE DISAIS.
ET TOI ? ” MA PETITE SŒUR ADORÉE ”.

J'ai besoin d'écrire ces quelques mots car je serai incapable de parler devant toutes ces personnes qui viendront te rendre un dernier hommage vendredi.

Et pourtant, je voudrais crier un tas de choses à la terre entière et au-delà. À quel point tu me manques. À quel point tu nous manques. Le frangin, le beau-frère, le tonton, le parrain, exceptionnel, unique, que tout le monde rêverait d'avoir... toujours présent, aimant, généreux, drôle...

Ton départ de nos vies est d'une profonde injustice. L'injustice, tout ce qu'on déteste, n'est-ce pas ?

C'est tellement dur, il va falloir avancer sans nos messages, quasi quotidiens, pas plus de 48h sans nouvelles. Nos appels, parfois juste pour être sûr que tout allait bien parce qu'on était débordés...

Tes SMS à l'improviste : “ Je peux passer 5 mn ? ” Et tu parles ! On refaisait le monde toute la soirée. Avancer sans ta présence à toutes nos fêtes de famille...

Au moindre souci, tu débarquais dans la seconde... Pour moi, pour Victor, pour Théo, pour Simon ou pour Nina. Besoin d'un conseil ? D'un avis ? D'un truc bien écrit ? C'est toi qu'on appelait...

Mais... tu seras notre Guide, hein ?!

Et combien de fois s'est-on dit :
“ Putain, heureusement qu'on est là l'un pour l'autre, nous deux ! “ Heureusement qu'on “ s'a ” quoi ! Et oui. C'était tellement ça...

On t'aime tant. Et moi encore plus.

PS : Embrasse les parents et sois tranquille, on est soudés avec Béa et ça va aller pour Sylvie ! ■

HOMMAGE DE GILLES DEFACQUE

Chaviré... Pierre... Pierre la colère, Pierre la Rage, Pierre l'Insatisfaction, Pierre le Rieur, Pierre bâtisseur, Pierre Mongolfière, Très Fier ; Pierre excédé, Pierre Excessif, Pierre Ras-le-Bol de Tout, Prêt à Recommencer... Tant de Pierre... Plein de Pierre...
Aux nerfs de Théâtre... Résonance de l'Artaud !

Poète de la rue, de la scène... Ayant à cœur d'être vrai, de dire Vrai... Et bien sûr (of course) Insupportable... Avec Raison... Jusqu'à Ouvrir une Maison-Théâtre où l'on se sent bien... Pierre Charmeur... Pierre... Tant de Pierre... Pour irriguer nos Révoltes... ■

PATRICIA & GILLES

HOMMAGE DE NICOLAS POSTILLON

JE SUIS AVEC TOI PIERRE.

Nous sommes assis tous les deux et nous contemplons cette nature paisible, ce lac, plat et lumineux, ces collines aux courbes douces et colorées. Nous sentons le vent sur notre peau. Et cette caresse rassurante c'est celle de ton souffle tranquille. Et ces oiseaux qui chantent l'arrivée de la nuit prochaine, c'est toi qui chantes. Ces fleurs, ces blés, ces arbres qui dansent, c'est toi qui danses.

Cette libellule qui surgit soudain, c'est ta fantaisie, c'est ta liberté. Ce champ de coquelicots, là-bas, c'est ta colère, c'est ta révolte, ton insolence. Cet homme qui nous donne son pain, son vin, ses olives, qui nous accueille sous son toit, c'est toi encore, ta générosité, ton humanité, ton hospitalité. Son regard franc c'est le tien. Son labeur, c'est toi qui laboures, qui sèmes, qui récoltes. C'est ta force, ton courage. Et ce nuage, c'est le voile que tu poses sur le monde pour qu'on se taise un peu. Pour qu'on regarde, pour qu'on écoute, un peu.

Nous sommes assis, ensemble. Et nous voyageons ensemble. Encore. Et je te regarde et je t'écoute. Et je respire l'air qui m'entoure, profondément, avec force et conviction. C'est notre accolade fraternelle, éternelle ■

SUR LA PROPOSITION D'ÉMILE FALK-BLIN SONNET 81, TIRÉ DES "SONNETS" DE WILLIAM SHAKESPEARE, TRADUIT PAR PIERRE MESSIAEN

Ou je vivrai pour faire ton épitaphe,
Ou tu me survivras lorsqu'en terre je pourrai ;
Dorénavant la mort ne peut effacer ta mémoire
Quand tout entier je serai livré à l'oubli.
Dorénavant ton nom vivra d'une vie immortelle
Lors même que, disparu, pour le monde entier
je serai mort.
La terre ne peut me donner qu'une fosse vulgaire,
Toi tu seras enseveli dans l'œil de tous les
hommes.

Ton mausolée sera mes doux poèmes
Que liront les yeux à venir ;
Les langues futures rediront ton histoire
Quand tous les vivants d'aujourd'hui seront
morts.
Tu vivras toujours, telle est la vertu de ma plume,
Tant qu'en la bouche des hommes il subsistera
un souffle ■

